



## TRIBUNE

### Newsletter spéciale Covid-19 de Lyon Place Financière et Tertiaire – 14 mai 2020



**Sylvie Ramond**  
**Directrice du musée des MBA**

Il nous faut pleinement profiter de ce moment inédit pour se projeter dans un futur qui intégrera forcément ce que nous sommes en train de vivre. Nous voilà conduits à utiliser ce temps qui nous est imposé pour **réfléchir à ce que sera le musée de demain.**

Il faudrait que nous parvenions à remettre en cause ce système productiviste qui a eu pour conséquence de saturer l'offre des expositions en régions comme à Paris et qui soumet chaque institution à une logique où, déjà, l'organisation vient envahir et dominer la conception.

Une des solutions à laquelle nous songions serait de **trouver un meilleur partage entre les expositions et les collections**, de concevoir une sorte de dégradés de propositions entre ces deux pôles : expositions thématiques, expositions-dossiers qui tiendraient à la fois de l'exposition temporaire et de l'interprétation de la collection, ré-accrochages thématisés au sein des collections. La difficulté est évidemment de rendre lisibles et attractives ces manifestations plus douces, pour un public très demandeur des grandes productions que sont les grandes expositions. Sur ce point la création du pôle des musées d'art réunissant le Musée des Beaux-Arts (MBA) et le Musée d'Art Contemporain (MAC) nous offre un champ de possibles extrêmement riche.

Cela revient à ne plus concevoir une exposition comme une somme de trésors de guerre internationaux, mais à envisager davantage une exposition comme une interprétation

augmentée des collections permanentes. Nous avons à Lyon grâce au pôle des musées d'art une des collections les plus importantes en France en dehors de Paris qui couvre un champ chronologique très large de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous pouvons concevoir à partir des collections du MBA et du MAC d'innombrables sujets d'exposition comme nous l'avons fait avec *Penser en formes et en couleurs* au MBA l'été dernier et comme nous ferons cet automne au MAC en proposant une relecture des collections sur le thème du *Déplacement* avec la participation de plusieurs artistes de la scène locale.

Cette crise doit également nous amener à **concevoir et à présenter au sein du pôle des musées d'art des projets d'exposition qui amènent le public à s'interroger sur des grands problèmes contemporains et de sociétés** et à ne pas laisser cette initiative aux seuls musées de société comme nous le ferons dans nos deux musées avec le projet *Ruines, trace, mémoire*. J'en étais déjà convaincue avant ; la crise nous oblige à franchir le pas.

Encore une piste de réflexion donnée par l'actualité : profiter d'un projet de donation d'estampes et du dépôt d'une collection de gravures anciennes pour **inventer des expositions hors-les-murs** qui seraient présentées dans des lieux non muséaux : hôpitaux, quartiers excentrés, zone rurale... et pourraient être une manière de lutter contre les fractures sociales et l'isolement.

Quelles conséquences écologiques ? Depuis des années, on ne peut plus décrocher un prêt important sans effectuer une voire plusieurs missions, souvent dans des musées très éloignés. L'ambassade devient dans les faits un prérequis. Il faudra **imaginer un système de prêts beaucoup moins gourmands écologiquement**. Regarder déjà dans les musées français les prêts possibles avant de faire venir des œuvres de l'étranger comme nous l'avons fait pour le *Drapé*.

Pour les projets internationaux, il sera toujours moins coûteux et plus écologique de faire voyager une partie de nos collections au lieu de solliciter des prêts auprès d'une multitude de musées différents (Parmi les projets pour le MBA, la collection de Jacqueline Delubac au musée du Guangdong de Canton, une exposition sur le thème du parfum et de l'encens au musée national d'Oman, ...). Bien pensées, elles pourraient être une solution au moment où les avions décolleront, les musées rouvriront, mais dans un monde plus attentif à son devenir.

Le musée s'est considérablement enrichi pour les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles depuis un an grâce à des donations et des acquisitions réalisées notamment avec l'engagement des mécènes du Club du musée Saint-Pierre.

La création d'un fonds de dotation en 2010, le Club du musée Saint Pierre, visait à réunir et **impliquer de grandes entreprises du territoire autour d'acquisitions exceptionnelles** permettant au musée de maintenir sa place parmi les grandes institutions européennes. Soulages, Ingres, Fragonard, Poussin, Matisse : l'enrichissement de ses collections dans le contexte d'un marché de l'art en pleine explosion est historiquement le premier axe de développement des entreprises mécènes.

Les actions financées grâce à l'apport de fonds privés, et indépendamment d'un engagement au Club du musée Saint-Pierre, se sont ensuite progressivement étendues à d'autres missions essentielles du musée : éditions, expositions, programmes éducatifs et de mieux-être.

L'ouverture de tous ces champs d'intervention aux entreprises a permis de sensibiliser de nombreux acteurs de la vie économique et sociale, trouvant un sens pour chacun, entreprise ou fondation, et leur offrant une opportunité et une légitimité à soutenir le musée.

La culture est un levier pour aborder les problématiques qui concernent l'entreprise. Le musée est avec ses collections une source de dialogue et d'échanges avec ses collaborateurs, ses partenaires, ses clients.

L'actualité sanitaire nous incite à **innover en concevant des actions encore plus solidaires, inclusives, responsables**. Elle nous permet aussi de repenser la façon de recevoir au musée, privilégiant des formats plus réduits, des échanges "sur-mesure".

Musées et entreprises ont encore beaucoup à apprendre l'un de l'autre. Nous pouvons ensemble **accompagner les grandes mutations à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines**.